

Actualité Société



À Massy, les élèves de l'établissement Gérard-Philippe découvrent les méthodes de permaculture. NICOLAS MARQUÈS POUR LE JDD

Potager et tri sélectif au collège

ÉDUCATION Jean-Michel Blanquer veut favoriser la conversion écologique dans les établissements. À Massy dans l'Essonne, on s'y est déjà mis

« Le pain est séché puis donné aux chevaux » : à la cantine, l'affichette invite à trier ses déchets. Des élèves en chasuble vert et blanc traquent le gaspillage alimentaire (ici, 120 kilos par jour, selon une étude de 2017). Pas question de jeter un yaourt intact. Ni de mettre n'importe quoi dans le bac destiné au compostage. Au collège Gérard-Philippe de Massy (Essonne), on n'a pas attendu les

annonces du ministre de l'Éducation (ni l'élection de 250 000 éco-délégués prévue la semaine prochaine) pour penser à la planète.

Cet établissement de 680 élèves fait partie des 4 500 écoles, collèges et lycées déjà labellisés E3D (« en démarche globale de développement durable »), des pionniers que le ministère aimerait voir doubler d'ici à 2022. Il a même décroché le niveau 3, « le top du top », salue Charline Avenel, la rectrice de l'académie de Versailles, venue le visiter jeudi dernier. Car ici, on trie : le papier, mais aussi les bouchons, les feutres ou les téléphones usagés. Un groupe cultive un potager, un autre veille sur les ruches, un troisième fabrique des nichoirs...

Les collégiens en redemandent. « Le club développement durable a

commencé avec 15 élèves en 2016, nous en avons 90 cette année », se félicitent Vincent Robert et Chantal Godineau, les profs de SVT à l'origine du projet. Ce jeudi, Nayla et Sidonie plantent du cerfeuil et

« Les enfants sont les meilleurs ambassadeurs pour changer les pratiques des familles »

Charline Avenel, rectrice de l'académie de Versailles

des épinards : « Mettre les mains dans la terre, ça fait du bien ! » Dan croque une feuille d'oseille. Et Hasni jette un œil aux abeilles : « Ce sont elles qui permettent la reproduction des plantes, la vie ! » Si des scientifiques estiment que les programmes n'accroissent pas assez de place aux questions climatiques – le Conseil supérieur des programmes doit enrichir ceux du collège –, ici, on ne se plaint pas. Les élèves de sixième planchent sur l'expédition du navire Tara. « Cela permet d'aborder la fonte des glaces, le réchauffement, l'impact sur les coraux... », décrit la prof de SVT. Les classes de quatrième s'intéressent aux écoquartiers ; les élèves de troisième, à la biodiversité.

L'élan est collectif. La preuve ? L'installation du poulailler, prévue

début novembre. « Il faudra sortir les poules, les nourrir, ramasser les œufs... week-end et vacances compris, décrit Emilie, 13 ans. Vingt-six profs veulent bien nous aider ! » Et l'on parle déjà d'un concours pour choisir le nom des volatiles. De quoi resserrer les liens au sein de l'établissement. Selon Nicolas Samsoen, le maire de Massy, ce collège, qui n'avait pas forcément bonne réputation il y a dix ans, est en train de changer d'image.

Du côté des moyens, il faut ratisser large. Le collège subventionne certains projets pédagogiques. Le département, propriétaire du bâti, a financé la table de tri, les composteurs et installé cet été des LED et des détecteurs de mouvement pour éclairer les locaux. L'académie soutient les partenariats avec le château de Versailles ou le Muséum national d'histoire naturelle. Puis il y a la vente de miel (4 euros le petit pot, 8 euros le grand) ; le prix Action pour la planète, qui a permis d'acheter des outils et des graines ; la tombola et la cagnotte sur Internet pour réunir les 2 000 euros nécessaires au poulailler.

Et les proches, sont-ils faciles à convaincre ? Oui, si l'on en croit ces éco-délégués. « Maintenant, mes parents trient », explique l'un. « On évite d'allumer en plein jour, ajoute un copain. Et on choisit une couette ou un pull plutôt que de mettre le chauffage. » « On ne prend plus des douches qui durent trois heures », assure une ado. « Les enfants sont les meilleurs ambassadeurs pour changer les pratiques des familles », approuve la rectrice.

Au regard des enjeux, certains voient là des mesures gadgets. Le ministère, lui, promet un effet démultiplicateur : « Vous conjuguez le geste quotidien et l'effet de masse », martèle Édouard Geffray, le numéro deux de la Rue de Grenelle, qui met en avant les 63 000 implantations de l'Éducation nationale et les 12 millions d'élèves, le peuple de colibris cher à Jean-Michel Blanquer. Les ados croisés jeudi ne défilent pas aux marches pour le climat et ne connaissent pas Greta Thunberg, mais veulent agir à leur échelle. Prochaine étape : mettre au point des produits ménagers bio pour l'entretien du collège. ●

MARIE QUENET

Comme il vous plaira

MA TASSE DE CAFÉ



TERESA CREMIS

La nature et la société ont déshérité la moitié de l'espèce humaine : force, courage, génie, indépendance, tout appartient aux hommes. L'action et les idées de celles qui voulaient l'indépendance et rêvaient aussi de force, courage et aventure sont moins centrales depuis que la cartographie des genres s'est élargie et compliquée au fil des

ans. Il y a trente ans, venant des États-Unis, sont apparues les initiales censées représenter tous ceux qui ne se sentaient pas appartenir à la famille et à la sexualité « traditionnelles » : le sigle LGBT (lesbiennes, gays, bi et trans) est devenu depuis des années un sigle universel (n'étant aujourd'hui plus exhaustif, il s'est allongé, devenant LGBTIAQ : on a rajouté intersexuels, asexuels et queer. Dans leurs écrits, des experts prudents – on ne leur donne pas tort – complètent le sigle d'un signe « + »).

Au nom de la liberté et de l'égalité, les « diversités » ont pris la parole et gardent le micro. L'éventail des revendications et des propositions est si large et si varié que les mouvements

instinctifs de surprise se sont assoupis. En lisant une interview de la vive et talentueuse Céline Sciamma, j'ai à peine sursauté. Et pourtant, tout en assurant la promotion de son nouveau film, elle affirmait sur le ton d'un fier militantisme : « Le grand chantier d'aujourd'hui ce n'est plus la requalification du féminin, c'est la déconstruction de la masculinité. » Elle ajoutait, bienveillante : « C'est là une idée libératrice pour tous et toutes. » Madame Figaro n'a pas relevé la teneur insurrectionnelle de ces propos et a titré l'entretien « La politique de l'amour ». Les affirmations d'identité et les sollicitations à défendre l'ensemble des « catégories » arrivent de toutes parts. Viennent par exemple de s'achever à Paris les

journées du festival « Sortir de l'hétérosexualité » qui programmait une série de conférences et rencontres sur ce sujet. La nécessité de « déconstruire le masculin » s'exerce même sur des textes classiques inoffensifs comme ce pauvre poème d'André Chénier, accusé cet été de transmettre une « culture du viol » et soumis aux invectives d'un comité d'agréments prêts à le guillotiner une seconde fois. Quant à la volonté de dépasser les genres assignés, un petit livre destiné à l'éducation des ados est publié ces jours-ci avec un titre bien choisi : *Je suis qui ? Je suis quoi ?* Et les enfants ? Les multinationales du jouet pensent à eux et à leurs parents aimants. Matriel, qui, depuis soixante ans, commercialise

la poupée Barbie dans le monde entier (personne n'ignore cette petite bombe de féminité caricaturale, taille de guêpe et pied cambré), va mettre en vente une poupée « neutre », ni fille ni garçon, morphologie de 7/8 ans. Elle fournira quatorze accessoires qui permettront de mélanger les codes de la féminité et de la masculinité. Les enfants joueront comme bon leur semble avec les perruques et les vêtements. Le PDG de la firme a déclaré que le rôle des fabricants attentifs aux mouvements de société était de « stimuler l'imagination des petits » et dévoilé le nom de la série de figurines : *Creatable World*, monde en création. L'aube d'un nouveau monde en effet. ●